

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FANTASQUE

N. AUBIN, Editeur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIETAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications sont reçues, franchises de port, au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez M. E. SINGRAS, marchand de la Haute-Ville, et chez M. E. MAHEUX, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. M. A. LAPERRIERE, maison de M. Berthelot, grande Rue du Faubourg St. Laurent.

Trois-Rivières. —

New-York. — M. P. A. BRZ, Rue Wall, No. 9.

Les personnes qui désireroient se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 6 Avril, 1840.

No. 16.

L'AVENIR.

AIR. — Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans.

Ça mes amis, nous sommes en famille,

Nul œil d'Argus ne se braque sur nous.

La causerie est une bonne fille

Qui volontiers s'assied sur nos genoux.

Parlons sans gêne et qu'une heure d'ivresse.

Chasse aujourd'hui de notre souvenir

Ce lourd présent dont le poids nous oppresse. . .

Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

LE FANTASQUE.

La noble France est triste, humiliée;
Après la poudre elle sent le grailion.
Sa vieille gloire, avilie, oubliée,
Semble une croix pendante sur un haillon.
Son beau laurier tombe et languit sans force;
Un sol fangeux ne peut lui convenir.
Pourtant la sève est encore sous l'écorce . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

La Liberté, cette vierge adorée,
Par nous conquise au prix de tant de sang.
Se fane et meurt, au marasme livrée;
Hier bonnet rouge, aujourd'hui bonnet blanc.
Mouillons de pleurs son linceul qu'on prépare.
Halte ! . . . un Sauveur peut encore venir :
Que Jésus parle et renaîtra Lazare . . .
Un verre amis ! buvons à l'avenir !

Pleurons aussi, pleurons sa fille aînée,
La presse, objet de tant de trahisons ;
De mille nœuds elle gît enchaînée,
Liens de fisc ou cordes de prisons.
Ces lourds anneaux dent le bruit vous alarme,
Doit-elle ô rois, toujours les soutenir ?
Non ! de ses fers Spartacus fit une arme . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Vieux généraux à la maigre escarcelle,
Hommes d'état qui comptiez par gros sous,
Sublimes gueux dont la pauvre vaisselle
Ferait rougir les modernes boudjous.
De vos vertus où trouver la doublure ? . . .
Le peuple seul peut encore la fournir.
En haut l'écume, en bas la liqueur pure . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Le drapeau saint par qui la République
Du sol français sauva l'intégrité,
Et que l'empire, en son vol magnifique,
A promené sur l'univers dompté,
Par le Système en vain pris pour complice

Garde un éclat que rien ne peut ternir.
 Il est trop haut pour qu'un nain le salisse. . . .
 Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

A la douleur lâche est celui qui cède :
 Jamais l'espoir ne se doit abliquer.
 Pour tous les maux le ciel fit un remède ;
 A nous le soin de savoir l'appliquer.
 Que d'immortels, dynastie et loi, meurent !
 Que d'éternels nous avons vu finir !
 L'Homme s'en va, les Nations demeurent. . . .
 Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 6 AVRIL, 1840.

Causeries, Cancans, Nouvelles et Rumeurs.

— Monsieur Chs. Mondelet eut le 16 une entrevue avec le Gouverneur Général. Aussitôt, Son Excellence accourut à lui et lui dit :—Vous avez prédit juste, ces hommes (parlant de Beausoleil et autres) ont été acquittés ; pourtant les dépositions étaient fortes.—Cela peut-être, aurait dit Mondelet, mais il fallait entendre l'autre côté de la question.—C'est vrai, répliqua le Gouverneur, vous en avez tiré bon parti ou plutôt vous en avez fait une bonne cause.

— Le Gouverneur disait il y a quelques jours à l'hon. Debartzch qu'il désirait voir plus de Canadiens.—Oh ! comment voulez-vous, dit celui-ci, ils n'osent venir, on les reçoit trop mal ; Mr. Malhiot a été tellement vexé par quelques employés qu'il s'en est allé très-mécontent. Mr. Thompson trés-surpris a chargé Debartzch de faire ses excuses et l'on ajoute que l'un des secrétaires a dû écrire une lettre d'apologie à Mr. Malhiot.

— Lundi, 23 mars, il y eut chez le gouverneur une soirée très-ennuyeuse. Il n'y avait qu'un petit nombre de convives et chacun d'eux bâillait. Le seul amusement que donna l'amphitriton à ses hôtes fut l'exhibition de quelques caricatures anglaises contre les ministres. Celle dont il parut le plus fier représente Melbourne sous la forme d'un cheval levant ce que vous savez, et jetant d'une ruade Mr. Thomson de l'autre côté d'un ruisseau.

— La pétition anti-unionnaire ne marche que d'une patte dans le district de Montréal. Lafontaine qui en était le principal moteur s'est singulièrement refroidi là-dessus depuis quelque tems. On attribue cela à une conversation dans laquelle le Gouverneur lui aurait dit que toutes démarches opposées à

l'union seraient inutiles. Le clergé est particulièrement mécontent de la dépêche de Thompson, et quelques uns de ses membres n'ont signé la requête contre l'union qu'en protestant qu'ils pensaient que c'était inutile car l'on n'avait que trop méprisé jusqu'à présent les demandes des Canadiens. Il a été circulé des avis dans les paroisses du Sud prévenant les habitants de ne pas signer les pétitions contre l'union vu qu'elles leur étaient envoyées par Mr. Debartzch, c'en est assez pour les en détourner.

— Beaucoup des anneaux de la queue de Lord Durham sont encore en Canada et forment partie du cabinet actuel. Derbshire est un des secrétaires, Dunkin se mêle de l'éducation; le fameux Simpson a quitté la chaise du Côteau-du-lac et reste auprès du Gouverneur.

— On berne les citoyens de Québec de l'idée que le gouvernement sera réinstallé dans leur ville; mais cela n'aura pas lieu de long-tems puisque les officiers publics, l'hon. Daly entr'autres, ont loué des maisons pour un an.

— Les directeurs de la Banque du Peuple nous annoncent qu'ils ont trouvé les livres de cette institution nets, propres, exempts de barbeaux, et de ratures; mais ils ne nous disent pas qu'ils ont compté les espèces, billets, etc.

— Le Gouverneur a dit à quelqu'un que le pays ne peut avancer sans municipalité, et qu'il est décidé à en donner au plus tôt.

— Van Buren est fâché de ce que Wolfred Nelson n'est pas allé lui rendre visite lorsqu'il était à Plattsburg; tandis qu'il s'est fait présenter à Clay qui lui a témoigné beaucoup de sympathie. On attribue à cela plus qu'à une courtoisie vis-à-vis de l'Angleterre, la conduite qu'il a tenue envers quelques uns des réfugiés.

— le Gouverneur a démis John MacDonal'd de Châteaugay. Des personnes se disant bien informées disent que c'est en punition de son déportement contre les témoins dans la cause de Cardinal et autres qu'il menaçait et intimidait de mille manières. Il est de fait qu'il agit assez indécemment dans cette affaire pour être vivement réprimandé par la cour martiale elle-même.

Personne ne connaît encore la vraie raison pour laquelle le siège du gouvernement fut transporté de Québec à Montréal. Le public peu clairvoyant attribuait généralement ce changement à une crainte puérile de nouvelles rébellions et au désir de surveiller de plus près les mouvements insurrectionnels imaginaires; mais voilà long-tems que je connais le mot de l'énigme et que je cherchais les moyens de contrecarrer en ce point le but secret de l'administration. Il faut donc que mes lecteurs (c'est à dire tout le monde) sachent que l'on n'a fait tout ce remue-ménage que pour s'éloigner du bureau du Fantasque, insolent journal qui osait plonger des regards scrutateurs et indiscrets dans les bureaux administratifs, écouter aux portes, regarder par le trou des serrures et qui ensuite allait conter tout bonnement au public ce qu'il avait appris, vu, entendu. La diplomatie n'était plus un secret; les ventes et achats d'hommes et de consciences étaient aussi bien connues que les encans de porc ou de mélasse, chaque ménagère était aussi bien au fait du nombre qu'un conseiller exécutif; en un mot les choses en étaient venues à un point intolérable. Il fallait éloigner le Fantasque ou s'en éloigner. Ceci était plus facile que cela. On fit ceci. Je vis bientôt quelle avait été l'intention secrète du char de l'Etat en se faisant

traher à Montréal et j'avais déjà résolu de lui jouer un tour en suivant la lourde machine et en allant établir le siège de ma rédaction dans cette ville ; mais moi qui ne ressemble point aux officiers publics et qui possède encore un peu de conscience et de reconnaissance pour les bons procédés je réfléchis aussitôt que ce serait être ingrat envers les bons citoyens de Québec qui m'ont si bien accueilli et qui me sont restés fidèles ; je restai donc avec ceux qui m'aiment. **NOTA BENE :** Je ne blâme point l'administration de n'en point faire autant car pour rester parmi ceux qui l'aiment il lui faudrait s'en aller de partout. Je dus donc rester à Québec et chercher un autre moyen.

En tems de guerre il est d'usage d'établir dans le camp des ennemis un système d'espionnage afin de se mettre au fait de leurs opérations. C'est la tactique que j'ai suivie. J'annonce donc avec plaisir à tous mes amis que j'ai loué un des principaux habitués du château à Montréal qui se charge de me fournir tous les renseignements touchant les hommes et les choses de notre administration. On conçoit que ce surcroît de dépense de notre part doit militer en notre faveur auprès du public et engager nos abonnés à montrer de l'exactitude dans le règlement de leur petit compte. Il faut bien des quatre sous pour rétribuer le haut personnage qui nous servira d'espion et qui, n'étant pas bête, exige naturellement un prix de fou. Le transport de ses dépêches absorbera surtout la plus forte partie de nos fonds vu qu'il nous a fallu prendre des moyens inusités jusqu'ici pour prévenir la détection des lettres de notre correspondant, qui nous parviendront en ballon seulement, la poste et les autres moyens ordinaires de communication ne nous ayant pas paru assez sûrs pour un objet aussi important. Nos lecteurs peuvent donc attendre des nouvelles de Montréal toutes les fois que le vent sera favorable. Celles que donnons aujourd'hui sont tirées de sa première dépêche.

Ce cher Poulet Thompson avec toute sa diplomatie ne parvient qu'à se faire honnir de tous les partis ; quoiqu'il se vante, dit-on, d'avoir les Canadiens dans sa manche, ceux-ci ne relèquent pas étonnement ses diners ni ses saluts ; il pensent qu'il n'appartient pas à un poulet de tant faire la roue et que c'est bon tout au plus pour un paon ou un dindon. De leur côté, les anglais murmurent tant soit peu de ce système à l'eau tiède depuis qu'on les a accoutumés au sang chaud. Ils préfèrent dit-on leur vautour de Colborne à cette poule mouillée de Poulet.

PETITIONS EN FAVEUR DE LA POLICE.

II.

Au bocop et grandement Honorable Poulette Thompson, gouverneur-general and so forth.

MOA, gentil monsieur anglais bocop respectable et very grandement connoissant dans la ville de Quouibec et dans toute le Hangleterre havé le honneur de hadresser your excellence a propo d'une sujette very, comment vo dites, very important ; jé voulé parler de lé habolichon du police, que une beaucoup petite nombre de damn Canadians havé lé impouidence de demander à vo. Jé

havé pris le liberty de faire à vo une petite peu de observations la dessous, et de faire regarder à vo combien le police été confortablement bon pour un gentilhomme comme moi. Jé faut dire tout de suite à vo que pour soulever le habitoude national d'une very réél gentilhomme, je buvé à le Albion hotel toutes les soirs après mon copios diner, un petite bouteille de bonne english porter, un petite bouteille de madeira vieillarde de vingt années, un petite bouteille de old port, trois o quatre petite bouteille de champègne, et pour enlever à moi le tournement de mon tête jé buvais deux bouteilles de damn french clarèt, et pour raccomoder mon hestomac le moitié d'un douzaine de verres de very excellent whisky punch; apre quoa je mè en allé à mon maison. Quand jé mè porté bien je mè rendé chez moi sans hâccident, mais quand le état de mon santé ne pas permetté à moi de me sohotenir jé havé le petite desagrément de tomber dans le rue. Avant le temps que le noble milord Durham nous avé donné à nous le police je havé le grande desagrément de cocher la nuit dans le petite ruisseau avec quelque damn Canadian ivrogne ou quelque damn Hira landais ou quelque povre petite chien empoisonné, mais hōjourdhoui il être bocop plius grandement comfortable. Car depuis que le police met dedans le prison les miserèbles ivrognes je né couché dans le rue que dans le compant de réél gentlemen.

A présent que your Excellence avé vion le grande utilement du police pour le hâgrement des réél gentlemen, je ne doté pas que hēloigné de le habolire, vo le ferez encore bocop davantage pliu numeros, pour protegeant le notabilité des réél gentlemen.

Comme je savé que l'Excellence a vo avé pas le habitoude de parler le english language je me souis servi pour hadresser vo du beautiful damn parlerment francé, que je havé le accomplishment de parler correctly.

Je souis,

Sir,

Le humble domestique à vo.

(Signé,)

HARDDRINKDRUNKPROOF,
Gentleman.

UN de nos abonnés nous a transmis la lettre suivante que nous reproduisons fidèlement après en avoir retranché les noms. Celles de nos lectrices qui ont des amis absents pourront la prendre pour modèle du genre pathétique :—

S. A., le 23 Octobre, 1838.

MON CHAIRE O.....

Je vous et crit de puit mon dé part, à qué bec, quil à ét té, bien, tristes pour moi, com me vous, les sa vó que jais partis bien tris temant ét mon voizages na pas ét té heureux car jais ét té bien malades as sé bien ma la des que gétai sur le pond san pou voirre dé san dre dan la chambre moi et ma tante, de puis que jai partit de québec Et a allér jus quau cap chattes ja mangér rien qun re pas dans tout mon voizages je vous za sure que je suis bien fai ble ét du moment que je vous ét crit jo ne suis pas bien je vous za sure ét avec ce que je man nuis casimant pour an mourrirre je vous za sures mais je vous prit de ne pas le dire a moumant car la place est vrai mant an nuiantes je vous za sure quil fallé que jo fu an ban do né pour allér dans un va

place ausiz laide que sellas O mon chaire O ve né don re goindro votre amie quil vous za tan a vec un coeur tan dre et sainsaire il lui za bien lontan que je vous ait promie mon coeur i jais toujours prais à se don né a vous Ve né don me sou la ché de mes pai nes car ge pance quo votre xi dé est toujours la maimes que vous mavé tou jour dit car poui mois je suis toujours la maimmes que je vous ai tou jour dit bien plus car plu je suis loin plu la mitter ai grandes pour mois car tout lan nuis que jais sais rien que pour vous car mes autre za mie gi pan ce bien mais sa nait pas coma vous Car jais raiyé tous les nuittes que gô tais avec vous O mon dieu can je mo ré véaist je me métais à pleuré jour E nuit es car dans la goillettes jais pleuré tout les jour car jais le coeur plu gro que la mainson mais je vous prits au grace de lessé de vo parant E vos za mie E de ve nire passé li vairres a vée mois car siz vous ne ve née pas je peu don pancé de mourre de paines vené don siz sa nait pas pour mois vené don pour la moure de dieu ve né don car je meure vrai mant E ve né E on remontreras A la première groillette du pain tan car siz vous ne ve né pas je ne pouré pas remon-tô a querec car monon que ne remon te pas ni ma tante E je noré per son ne pour a voir res soin de mois je suis bien au pain nes mes je pan ce que vous ne man ban don ne ré pas de maimes je me sous met a la di vines providance je ne peu pas faire Au tre mant que de vous loirre ce que dieu veux ma tan te vous prit bien de dé san dre car ello voiz que je meure dan nuis mon non que E ma tante son bien il lui za que moi quil nai pas bien jais un rumes que jai de la paines a res té de bouts E au siz jais bien mal les au sieus je vous pri-rai de man parté des petit zanot pour me metre dan les aurailles E au siz vous plai de magesté un ne paire de choson de ta pie E 3 chales de coton pour me metre sur le cout 3 mouchoire do pas che commun 2 petit roubles de coton blan du limarro 4 E au siz de la flamines rouges pour me faires un man te lait E 3 v. de point unit 7 v. de moucelines 2 paire de paigne de face 3 v. de cotton jones 1 v. de ruban pour des gargettes couleur derose je vous prit dallé ché Mad. L. de man dai a mou mant mes carés E mon pagnai je finit car le ten me manque vous ferai bien des com pliment à ma chaire moumant E dite lui pas que je man nuis E a Mr. E Mad. L. bien des com pliment A mon chaire fruie E ché Mr. P. vous ferai bien des com pli mant ché S. E dit lheur que je man nuis par es trodinaire E que je nait pas lo tant de leuzécirre je fait bien des com pliment a madema selle L. — E tout ceuz quil sainformeron de mois mon chaire O je fé nit an vous an brasan de tout mon coeur E ge vous an tan bien vite an parté vos che mise E dau tre au vrage et ge vous ferai sa mois ses river E nous au-son du plaisir je vous ran voiz votre valise pour metre votre butain je vous an tan E go mo re com mande A vous com mes un malade se re com mandé adieu pour avoirre la san té

Mon chaire O je fé nit encore un fois je vous soites un ne meulleur santé que moiz pour dé sandre a St A

quan vous zariverai que nous xoron du plaisir je vous an prit aller pas passer liverre A lile vo no a St A fait tout com me moi fittes un sacrifice vous sans serai bien ré com pancai siz il lé tais possible pour mois de re mon té vous re trouvai mais ma santai ne me par maît pas car la saison est tro avancai pour mois

je fé nit en car un ne fois E ge pan ce que sais toutes ce que gais A vous dire E ge suis selles qui est votre sain serre amie E quil le sera gus qua li marro il lui za que la marro quil me fera an ban don nai la mourre que gais pour vous il lui za rien de plu vrais que sa

je suis

A _____ B _____

Monsieur Tonson est un véritable fin matois; il déclare que les Canadiens sont rebelles et qu'ils ourdissent encore mille conspirations pour renverser la puissance britannique en Canada. Nul mieux que lui ne peut dévoiler tous nos complots; car il les connaît comme s'il les était faits

Nous présentons aux abonnés du FANTASQUE, une petite esquisse lithographiée d'un profil de Son Altesse Royale le Prince Albert, telle que publiée dans quelques journaux de New-York.

*** Nous avons déjà dit et nous sommes fatigués de répéter que nous n'insérerons plus de communications désignant des personnes de manière à les faire reconnaître, sans en connaître les auteurs. Il est vraiment ridicule de croire que nous allons souffrir des désagréments, éprouver souvent la haine ou les reproches de personnes attaquées par des écrits dont les autres (qui souvent profitent de leurs liaisons ou de leur intimité avec elles pour les exposer au ridicule ou même à l'avantage.) ne veulent point courir le risque des conséquences. La communication intitulée *La petite Famille à Québec* ne peut donc point trouver place dans nos pages. Nous aimons beaucoup à publier des productions qui ne peuvent exciter que le rire par l'innocente critique à laquelle s'exposent toujours les hommes qui se mettent en évidence par leur conduite publique; mais dans tous les cas il faut que nous sachions à qui nous avons à faire, d'autant plus que nous nous sommes toujours fait une loi de la discrétion. Une autre formalité essentielle et souvent négligée à l'égard des lettres que l'on nous transmet par la poste c'est d'en payer le port, même les quatre sous que nous coûtent ordinairement celles de Québec. J'espère que le présent article servira une fois pour toutes; car écrire sérieux me tarabuste singulièrement.

CHARADES.

I

La terre produit mon premier
Le médecin produit rarement mon dernier.
La Grâce a produit mon entier.

II

Le patient qui se voit mon dernier
Doit redouter mon premier
Dans la saison où règne mon entier.

(Les mots au prochain numéro.)

OLIVIER LYONNAIS, LUTHIER.

RUE FLEURY No. 9, St-ROCH.

FABRIQUE des violons, et répare tous les instruments de musique, promptement, et à des prix modérés.

ALBUM ARTISTIQUE & LYRIQUE.

LES propriétaires du *Fantasque* désirant procurer au public Canadien une nouvelle source de récréation, favoriser autant que possible le goût des beaux arts, et fournir à la jeunesse du pays un moyen facile de publicité pour les compositions, soit Musicales ou de Dessin que l'extension progressive des études dans les établissements publics d'éducation ne peut manquer de faire surgir, viennent d'ajouter à leur Imprimerie une Presse Lithographique dont les premiers essais leur promettent des succès satisfaisants pour leurs futurs efforts. Le premier numéro d'une publication sous le titre ci-dessus contenant un Dessin et une Romance avec Musique pour le Piano, ayant reçu assez d'encouragement pour les induire à la continuer, ils se proposent de publier à des époques rapprochées une feuille in quarto qui contiendra soit une Romance avec Dessin, un Portrait de personnage distingué du Canada, un Sujet Populaire, une Scène de Mœurs, des Costumes ou des Caricatures, dont la réunion formera un recueil intéressant pour le pays.

Le Troisième numéro paraîtra sous peu.

On a besoin au bureau du *Fantasque* de jeunes gens pour colporter le journal.